

Prédication Montrouge 28 mai 2023 Pentecôte Baptême Allan

Pasteure Laurence Berlot

Ezéchiël 36/ 25-27

Matthieu 19/ 13-15

Actes 2/ 1-13

Message pour les enfants :

Avez-vous entendu l'histoire avec Jésus et les enfants ? Que dit Jésus ?

« *Laissez les enfants venir à moi* »

Même si les enfants sont amenés par des gens, Jésus parle des enfants qui viennent.

C'est qui ces gens ? Leurs parents ? D'autres adultes ? Des parrains et marraines ?

On peut aller à Jésus par tous ces gens différents. Être baptisé, c'est entrer dans une grande famille, celle de Jésus.

C'est permis de croire en lui, à tout âge. Quand on est jeune, et aussi quand on est vieux.

Et lui, il est avec nous. Il nous accueille tels que nous sommes sans nous juger.

Ses disciples, il les appelle ses amis. Et il nous demande aussi d'être les amis les uns des autres.

Est-ce facile d'avoir des amis ? Pas toujours. La relation est parfois difficile, on se dispute, et puis on se réconcilie, on se pardonne.

On peut toujours revenir vers Jésus, il nous console, il nous donne de la joie.

PREDICATION

Pentecôte est la fête la plus difficile à expliquer. Et pourtant, c'est grâce à ce souffle de Dieu, grâce au don du Saint-Esprit que nous pouvons célébrer Dieu aujourd'hui. Sinon, l'Eglise n'existerait pas.

En effet, comment ferait une institution simplement humaine pour traverser le temps, avec tous les obstacles qui se mettent en travers de l'annonce de la bonne nouvelle de Jésus-Christ ?

L'être humain met tellement d'application à décider lui-même les choses à la place de Dieu, qu'il a manqué de faire tomber l'Eglise plus d'une fois.

Il a fallu des renouveaux, des périodes de réveils, de renaissance où l'Esprit de Dieu a soufflé un recommencement. La Réforme protestante en est une, mais le protestantisme a eu aussi besoin de se laisser renouveler car il était devenu une simple morale. Le théologien Karl Barth a permis de remettre en avant ce souffle dans notre Eglise au 20^{ème} siècle, un mouvement de salut donné gratuitement.

Le souffle de l'Esprit nous parle de la vie en Dieu. Et pourtant, il nous apprend à être plus humains. C'est un paradoxe.

Mais si nous regardons la personne de Jésus-Christ, on peut dire qu'il a été l'homme le plus humain de toute la terre. Il est venu révéler un Dieu d'amour, n'a pas cédé à la haine, à la vengeance face à tous ceux qui voulaient sa perte. Il a mis le pardon au centre de toute relation vivante.

Dieu nous offre sa présence non pas pour fuir notre vie mais pour apprendre ce qu'est notre humanité. Une expression disait : « *Dieu est devenu homme, faites comme lui !* »

Si nous avons besoin de devenir plus humain, c'est que nous risquons de nous déshumaniser.

Prenons la violence. Elle déshumanise. Quand le bourreau regarde sa victime en face, il ne peut plus agir.

Quand j'ai vu le film « *Je verrai toujours vos visages* », je me suis rendu compte à quel point les agresseurs considèrent leur victime comme des objets.

Et moi-même, quand je passe devant un mendiant sans le regarder, je le considère comme un objet, pas comme un être humain.

Et puis notre monde d'aujourd'hui glisse dans le numérique, la dématérialisation. Cela présente des défis très importants pour toute la planète. Et face à ces défis une réflexion chrétienne est plus que jamais d'actualité.

Nous sommes dans une phase où les machines, les logiciels peuplent tout notre environnement. Je me souviens, il y a plus de 40 ans, je cherchais un stage dans des structures de garde d'enfants, par téléphone. Je suis tombée sur des répondeurs téléphoniques. La première fois que je devais laisser un message, j'étais comme pétrifiée de parler à une machine.

Parler à des machines c'est utiliser la parole, le propre de notre humanité dans une relation désincarnée, qui n'a pas de réalité vivante.

Et puis aujourd'hui, on développe les robots pour de multiples tâches, aussi bien dans la production que domestiques.

Je connais des personnes âgées qui utilisent un petit aspirateur automatique. La dame me disait : « le sol est bien encombré, le pauvre ne sait pas où aller ».

« Le pauvre... » : la machine suscite un attachement chez l'être humain. On projette sur lui des émotions.

Les robots fascinent et sont mis en récit dans des livres, ou des films. J'ai lu récemment une bande dessinée qui s'intitule « cœur de ferraille ». Je constate qu'il est difficile d'imaginer un monde avec des robots, sans qu'à un moment ou à une autre, la machine porte et suscite des émotions.

« Cœur de ferraille » m'a fait penser au cœur de pierre et au cœur de chair exprimé par Ezéchiel. Je suis toujours frappée que certains mots restent pertinents pour nous, même après 2500 ans. L'être humain reste le même : il a un cœur qui bat.

Par la bouche du prophète, Dieu promet un cœur neuf et un esprit neuf. Notre cœur c'est notre capacité à aimer, à vibrer, à être en relation, à exprimer nos émotions, à réfléchir aussi. C'est par lui que nous existons et que notre conscience peut se déployer.

Quand je vois l'engouement de certaines personnes d'imaginer une vie ailleurs que sur notre planète, je ne comprends pas car on serait totalement dépendant des machines.

Les astronautes qui ont passé un certain temps dans l'espace et qui reviennent sur terre, racontent combien les couleurs de la terre, les odeurs, les parfums, les plantes, la richesse de toute la vie leur ont manqué.

Nous sommes des terriens, attachés et soumis à la matérialité. Mais appelés à résister à ce qui nous déshumanise et nous tire vers le bas.

Je ne dis pas qu'il faut aller contre la modernité. On est obligé d'avancer avec le cours de l'histoire, et tant mieux pour tous les progrès que cela nous permet de faire. Je dis simplement qu'il ne faut pas oublier de réfléchir à ce qui se passe.

Est-ce normal que sur un site je sois obligée de déclarer sur l'honneur que ma mère - décédée depuis plusieurs mois - doit posséder une assurance pour que je reprenne sa voiture ? La personne que j'ai réussi à avoir en ligne me dit : c'est le logiciel et on ne peut pas le changer...

On m'a fait aussi le même coup du logiciel quand j'ai voulu réserver une table dans un restaurant, et qu'il n'y en avait plus quand je suis arrivée : le logiciel de réservation n'avait pas pris en compte le fait que certaines places étaient au bar.

Quelle déresponsabilisation ! Pourtant, Jésus en appelle à notre responsabilité.

La parole peut nous permettre de résister. C'est elle qui nous humanise. C'est elle qui permet de sortir des violences de toutes sortes. Des violences dans les relations humaines ou des violences causées par la déshumanisation du monde qui nous entoure.

Ne sous-estimons pas la parole. Elle porte une force qui nous dépasse.

Une parole juste, une parole de bonne nouvelle, une parole dite dans le calme sera relayée par l'Esprit vers celui qui peut l'entendre.

C'est notre récit de Pentecôte. Les disciples ne se sont pas souciés de savoir comment les étrangers allaient les comprendre. Le souffle de l'Esprit a relayé la bonne nouvelle d'une façon qui ne nous appartient pas. Ils ont été compris.

Parler, agir et lâcher prise. Pour laisser faire ce que Dieu a décidé.

Aujourd'hui nous avons la joie de baptiser Allan. Ceux qui peuvent nous aider à entretenir l'humanité, ce sont bien les enfants. Ils sont dans l'instant présent. Ils ne sont pas meilleurs que nous, mais ils ont un regard neuf sur le monde. Et une vraie soif d'apprendre et de grandir.

C'est ainsi que je peux comprendre « *Le royaume des cieux est à ceux qui sont comme eux* ». Avoir un cœur ouvert pour faire confiance et pour apprendre. Désirer grandir spirituellement pour sentir la présence de Dieu en nous et au milieu de nous.

Vous les parents, vous avez un métier difficile pour élever vos enfants. J'aime bien ce mot « élever » : leur permettre d'aller plus haut dans le respect de ce qu'ils sont, dans toute leur humanité.

« *Je mettrai en vous mon propre Esprit* » nous dit Dieu.

Il nous aime comme un Père, et désire nous élever jusqu'à lui. Pour que nous sachions témoigner combien il aime notre humanité. Amen